

On se demande seulement si la décision ne viendra pas trop tard pour sauver une situation déjà difficile et qui paraît s'aggraver de complications journalières. Tout retard apporté à la solution du conflit profite, en effet, à l'ennemi du dehors et du dedans. Car il ne faut pas perdre de vue qu'ici les droits de l'Eglise se heurtent d'une part à la haine des sectaires, et d'autre part au mauvais vouloir de l'école libérale, dont les dernières élections ont porté les chefs au pouvoir à Ottawa. Or, les moyens dilatoires mis en œuvre par ces derniers permettent aux ennemis déclarés de croire et de proclamer que l'état de choses établi par un coup d'audace de leur part est définitif et que la question est bien morte et enterrée. Les libéraux, de leur côté, ayant à exercer les responsabilités d'un pouvoir acquis à l'aide de promesses que leur premier soin a été de violer outrageusement, mettent à profit le répit que leur accorde la patience du St. Père pour consolider leur position et préparer l'opinion à rester sourde à la voix du chef de la catholicité.

Ils multiplient les manœuvres à cet effet, ne perdent pas une occasion de cimenter leur alliance sur ce terrain avec les pires ennemis de l'Eglise en ce pays, donnent des arrhes à la confiance des sectes en bravant ouvertement l'autorité religieuse, trament des combinaisons de nature à enlever à la résistance des catholiques quelques-uns des éléments sur lesquels elle croyait pouvoir compter, tandis que leur presse, devenant de jour en jour plus osée, ne connaît plus guère de mesure et se livre à un travail de propagande qu'activent, en le rendant facile, les ressources du pouvoir. On reste confondu, quand on est à même d'observer les courants d'opinion, du chemin qu'a fait dans notre pays le libéralisme doctrinal en moins de deux ans. Le mal s'étend sans guère rencontrer d'obstacles pour en entraver la marche, car il est de ceux dont les intérêts et les passions s'accommodent avantageusement, et l'autorité religieuse, nécessairement paralysée par la mission du délégué apostolique, aussi longtemps que le résultat n'en sera pas connu, assiste, impuissante, à un dévergondage d'idées que sa main ferme eût sans doute vite réprimé en d'autres circonstances.

De toute évidence, nous passons de mauvais jours. Souhaitons qu'une parole prompte et catégorique du Docteur infallible, dissipant les nuages que le propre de l'erreur est d'accumuler dans les esprits, prévienne des temps plus sombres encore et rétablisse le règne de l'ordre, de la justice et de la paix. Si la situation présente, dans un pays que l'exhubérance de sa foi faisait à bon droit passer pour l'enfant privilégié de l'Epouse du Christ,